

- Aujourd'hui peut-être, mais ce n'était pas le cas, il y a une dizaine d'années puisque la France n'a obtenu son élargissement de la ZEE où s'inscrit l'Île de La réunion, il n'y a pas très longtemps encore.

- Ce qui signifie, comme tu l'as avancé, que la GOGPM récolterait l'or en toute illégalité, pouvant justifier ainsi et encore des alliances ou mariages contre nature que la raison d'État rendrait secrète... Ce qui m'amène à penser que les explications, on les trouvera ailleurs !

Tom avait contacté Minot pour l'informer que Michel voulait le rencontrer à nouveau. Le créole avait fait une petite grimace, du style, « *Mais, c'est pas lui l'assassin ?* ». Tom l'avait rassuré, lui révélant que Michel était journaliste. Sur quoi il avait surenchéri : « *Si je comprends bien, tu côtoies un assassin doublé d'une étiquette de menteur !* »

La boutade les avait longuement fait rire. Tom avait ensuite indiqué les raisons qui poussaient le journaliste à vouloir le rencontrer. « *Je ne peux pas trop t'en dire, mais il enquête sur des agissements occultes de personnalités.* » Sur quoi, Minot avait usé encore de sa façon goguenarde pour balancer : « *Il fait plus les requins ou le surf maintenant ?* »

« *Si !* » avait répondu Tom, « *Il y est toujours dessus. Mais l'enquête qu'il se propose d'amener jusqu'au bout, il en fait une affaire personnelle. Il faut savoir que c'est un type déterminé, il m'a dit quelque chose qu'il te répétera peut-être : "S'ils ont voulu m'intimider, je ne crois pas que cela a été une bonne idée ; j'en ai peut-être vu pire avec un couteau sous la gorge."* »

Ayant baissé les yeux, comme s'il avait quelque chose à cacher, ne comprenant pas cependant tout ce qu'il entendait, Minot avait questionné : « *Mais qu'est-ce qu'il me veut exactement ?* »

- Je croyais que vous étiez recherché par toutes les polices du monde, mâchonna Minot, de son large sourire coutumier.

- Recherché, peut-être, mais pas par la police. Pas pour le moment en tout cas, répondit Michel, en usant aussi d'un sourire généreux. Je ne savais pas que Marcel était votre frère ; je vous appelle "Minot", mais en fait votre nom de famille c'est "Mango" ?

- Ça même.

Renfermant ensuite son sourire, Minot demanda :

- Tom m'a dit que vous enquêtez sur sa mort.

- En effet, sur les circonstances plus précisément. Voulez-vous qu'on aille se mettre au frais pour en discuter ?

Michel était venu trouver le pêcheur dans sa barque légère.

- Je termine de réparer ces quelques lignes, je mets un peu d'ordre et on pourrait se retrouver au bar restaurant "*Vent du large*", là-bas, au bout du port ?

Michel discerna l'établissement et put apercevoir les tables vides de la terrasse, ce qui le satisfit.

- C'est parfait, je vous y attends dedans.

Peu de personnes se trouvaient dans le bar, deux couples attablés, mais l'agitation qu'il y avait à l'extérieur, perceptible à l'intérieur, donnait l'apparence d'une salle pleine, à peine entré.

Le quai qui desservait l'établissement ne manquait pas d'animation. Dans un décor quelque peu bruyant, pêcheurs, poissonniers, boutiquiers, échangeant avec leurs clients, en

étaient les principaux acteurs. Des plongeurs, de retour de leur sortie en mer, venaient ensuite s'ajouter au casting, ramenant leurs bouteilles vides dans les clubs de plongée, peu avares de commentaires sur le déroulement de leur plongée.

Comme il en est de la particularité d'un spectateur mal voyant, captant le moindre détail, l'ouïe donnait la vue à Michel.

Celui-ci regarda sa montre qui affichait 10 h 30. Adriana ne rentrerait qu'après 11 heures de sa matinée consacrée au baptême d'un couple. Il ne l'avait pas accompagnée, à regret, la poursuite de son enquête l'en avait contraint.

Des bruits de chaises qu'on déplaçait sur les terrasses, lui parvenaient également, de même que le vrombissement des voitures qui lançaient de temps à autre des coups de klaxons, cherchant à se faufiler entre les touristes insoucians. D'autres chauffeurs tentaient de faire déplacer des véhicules mal garés, dans un but désespéré d'atteindre le petit parking ou la sortie, à l'autre bout du quai. Le ronronnement des moteurs de bateaux s'introduisait également à l'intérieur.

Le brouhaha, un mélange de sons distinctif toutefois, auquel s'ajoutait une légère obscurité de la salle dont il avait savouré la fraîcheur, n'était pas pour déplaire à Michel, rasséréné à l'idée que l'entretien qu'il allait avoir avec Minot, serait entouré de discrétion.

Ce dernier arriva dans le quart d'heure qui suivit.

- Comment dois-je vous appeler maintenant, Minot ou Mango ? demanda Michel.

Minot était âgé d'une quarantaine d'années, mais paraissait en avoir 50. Il avait accepté la conversation pour plusieurs raisons, par amitié pour Tom, par sympathie pour Michel, mais surtout pour se décharger d'un secret qui était très lourd à porter maintenant.

- Appelez-moi Minot, ou Jean-Charles.
- On va rester sur Minot, c'est plus court, quoique j'aime bien Jean Charles. Qu'est-ce que vous prenez ?
- Une eau gazeuse fruitée.

Michel appela le garçon de café qui prit commande, reprenant au passage un second jus de fruit. Il entra aussitôt dans le sujet, ne voulant pas manquer l'arrivée d'Adriana au port :

- Que savez-vous exactement de la mort de votre frère ?

Le visage de Minot s'assombrit tout à coup, et d'avantage dès qu'il ouvrit la première page d'un chapitre noir de sa vie.

« Mon frère était un habitué de la pêche sous-marine ; il n'y avait pas des requins comme aujourd'hui, et avait l'habitude de partir du débarcadère de Saint-Paul pour s'aventurer au large, afin de prendre, bancloches, Zourits³⁰, ou autres.

Un jour, on avait tout juste 20 ans tous les deux en ce temps-là, il est venu me rendre visite au bateau que j'avais gardé de mon père disparu, pour me dire : *"Jean-Charles, tu me fais de la peine à te voir pêcher sur un tel rafiot"*.

"T'as une meilleure solution ?", je lui ai répondu.

Il a souri longuement, analysant l'expression de mon visage qui allait de l'irritation à l'étonnement. J'étais loin de me douter de ce qu'il allait m'apprendre. *"T'arrête de faire le demeuré, "fig"³¹ ?"*, je lui ai dit.

"J'ai trouvé un trésor", il m'a dit alors, d'une voix laconique, tétanisé, comme s'il n'y croyait pas lui-même.

Je n'en croyais pas mes oreilles, moi non plus. Je me rappelle lui avoir dit : *"Tu kasses la blague ?"*, ce qui signifie, "tu plaisantes ?"

³⁰ Poulpes

³¹ Banane

"Non, Jean-Charles, mi di a ou"³², c'est la vérité ! ", m'a-t-il répondu, "je vais te raconter l'histoire, mais il ne faudra pas l'ébruiter. Tu sais que je chasse du côté de Saint-Paul ? Avant-hier, j'étais très éloigné de la berge, lorsqu'à un certain moment, l'eau est devenue très chaude. Elle est devenue aussi subitement très trouble, je ne voyais plus le fond, on aurait dit qu'une fumée se dégageait du fond. J'ai pris peur et j'ai voulu retourner, quand je me suis aperçu que ma main, puis mon bras ensuite, mes bras tous les deux, mon corps tout entier, se recouvraient de fines particules dorées. J'ai eu très peur à cet instant-là, me demandant si j'allais réussir à gagner le rivage. Mais au bout de quelques brassées, tout avait disparu de mon corps et l'eau avait retrouvé sa température normale. Eh bien, tu ne me croiras pas si tu veux, je suis quand même retourné à l'endroit où j'étais devenu tout jaune. Et là, le même scénario s'est produit. Mais cette fois-ci, je ne me suis pas enfui, curieux de savoir ce qui recouvrait mon corps à nouveau. J'en ai pris une poignée et j'ai gagné le rivage en nageant avec le poing fermé. Je me suis rendu aussitôt après chez un bijoutier de Saint-Denis, car je me doutais bien que c'était de l'or, et il m'a effectivement confirmé que c'en était."

J'étais sans voix. *"Mais il y en a beaucoup ?"*, je lui ai demandé.

Il m'a répondu alors, *"Des tonnes probablement. Tu as compris pourquoi je te demande de ne pas en parler ? Il y a des années que je passe à cet endroit-là, pourtant c'est la première fois que je vois ce phénomène. On est à 40 mètres de profondeur, il faudrait plonger avec des bouteilles, mais le temps que j'apprenne, on va tout me voler. Aussi, j'ai pensé à Éric Vartes..."»*

- Qui dites-vous ? interrompit Michel.

³² Je te dis